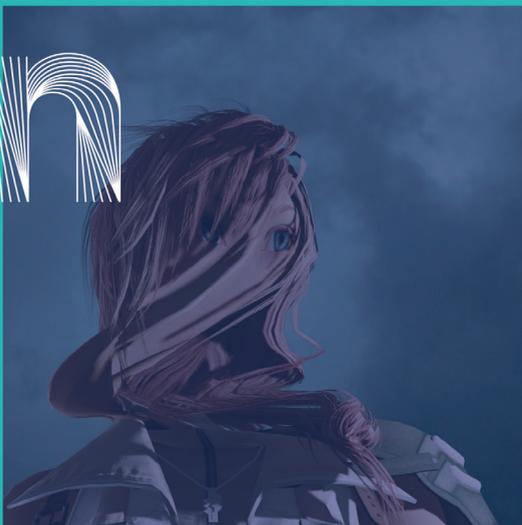


Data & Pixel : la sociophoto- graphie enquête

20 février 2020

tion



Revue de presse : A. P. C. - Espace des nouvelles et du futur - Brest, Des Regnes Merveilleux, Desinformatique - Charisma ART&T

Jeu de Paume

14h-18h

1 place de la Concorde,
75008 Paris

Dans le cadre du MIP ArTeC « Comprendre les usages sociaux du numérique par l'enquête »

Master Plateformes numériques, Université de Paris 8 /
Filière Photographie, Ecole nationale supérieure Louis-Lumière

École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

eur-artec.fr

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0008



Jeudi 20 février 2020

Journée d'études - 14h à 18h

Data & Pixel : la sociophotographie enquête

Dans le cadre du MIP ArTeC « Comprendre les usages sociaux du numérique par l'enquête »

Master Plateformes numériques, Université de Paris 8 / Filière Photographie, École nationale supérieure Louis-Lumière

Thématiques des tables rondes : Émotion ; Expression de soi ; Démocratie.

Résultat d'une collaboration entre étudiant.es du master Plateformes numériques de l'Université Paris 8 et étudiant.e. photographes de l'École nationale supérieure Louis-Lumière (Cité du Cinéma, Saint-Denis), ces rencontres ont choisi d'investiguer les usages sociaux du numérique par l'image, en plaçant un focus sur trois thèmes qui lient des expressions individuelles et l'organisation de collectifs : Emotions, Expression de soi et Démocratie. Que font les plateformes numériques de ces trois dimensions de la vie sociale ?

Organisés et modérés par les étudiant.es, les débats entre professionnels du numérique, journalistes, photographes, chercheur.es et étudiant.es, s'organiseront autour de trois tables-rondes centrées sur l'impact émotionnel des plateformes, la construction d'une identité numérique, la conciliation des enjeux démocratiques et du big data, à travers la mobilisation et la participation citoyenne en ligne. Elles prendront appui sur les productions des étudiant.es, écrites et visuelles, construites dans une double logique sociophotographique qui repose sur des enquêtes de terrain et des créations visuelles. Réalisées dans le cadre d'un atelier-laboratoire, soutenu par ArTeC, elles sont présentées sur le site dédié <https://numerique-investigation.org/>.

L'image photographique, quant à elle, est à la fois témoignage, portrait, trace des phénomènes sociaux et numériques ; elle est aussi un médium utilisé pour sa puissance interprétative, comme métaphore, déplacement, expression subjective. Éloge d'une réalité créée ex-nihilo et des techniques de post-production, références amoindries ou profondément revisitées à un photojournalisme séculaire, comment ces points de vue, situés entre imaginaires et suggestions conceptuelles, rendent-ils compte d'un terrain social ? Au-delà, quels sont les enjeux de cette e-représentation qui caractérise ce début du XXIe siècle ?

Lieu :

Jeu de Paume

1 place de la Concorde,

75008 Paris



PROGRAMME

OUVERTURE (14H00 – 14H20)

Sophie Jehel, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, chercheure au Cemti, associée au CARISM, responsable de la spécialité Plateformes numériques du Master Industries culturelles et créatives, Université Paris 8-Saint-Denis.

Stéphanie Solinas, artiste photographe, « *Documenter les identités par la socio-photographie* », auteure du projet *Dominique Lambert* et *Sans Titre, M. Bertillon*, www.stephaniesolinas.com/.

TABLE RONDE N°1 (14H20 – 15H20) - DÉMOCRATIE

Démocratie, transformations des enjeux sociaux par le numérique.

L'arrivée du numérique a développé la participation en ligne. Loin d'être de simples consommateurs, les usagers peuvent-ils transformer les plateformes numériques en espace de citoyenneté ?

Modérateur.trices : Nicolas Fatous (ENS Louis-Lumière), Valeriia Stoliarenkova (Paris 8).

Intervenant.es : Luisa Fernanda Betancurt (Paris 8), Arthur Crestani, photographe, auteur de deux projets récents « *Scènes politiques américaines. New Hampshire.* » et « *Les manifestations de Gilets jaunes à Paris* », Nadhem Hanin (Paris 8), Maxime Dufour (ENS Louis-Lumière), Nicolas Framont, sociologue, co-fondateur du magazine *Frustration*, Laurène Jaeger (Paris 8), Zoé Schmit (Paris 8).

TABLE RONDE N°2 (15H20 – 16H20) - EXPRESSION DE SOI

La construction d'une identité numérique sur les réseaux sociaux.

De la transmission des premiers portraits au partage de milliers de selfies sur les réseaux sociaux, l'arrivée du numérique a-t-elle profondément modifié la construction de l'identité et la représentation de soi ?

Modérateur.trices : Jules Nguyen (ENS Louis-Lumière), Margot Fuchs (Paris 8)

Intervenant.es : Ilhem Fettous (Paris 8), Hadjer Reggam (Paris 8), Giuseppina Sapiro, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, « *Le film de famille. Représentations collectives, mise en récit et subjectivation* », Politiques de communication, 2017, Rebecca Topakian, artiste photographe, auteure de « *Infra* », <http://www.rebeccatopakian.fr/>.

PAUSE (16h20 - 16h40)

TABLE RONDE N°3 (16H40 – 17H40) - ÉMOTION

Impact émotionnel des plateformes : le design à l'heure de l'hyper-choix.

Le modèle économique des plateformes numériques vise à susciter des comportements addictifs. Que savons-nous au juste du travail émotionnel des usagers ? Quelles réponses les acteurs du web peuvent-ils apporter dans la conception des services ?

Modérateur.trices : Adélie Tirel (Paris 8), Juliette Le Gloan (Paris 8)

Intervenant.es : Elda Ahmeti (Paris 8), Charlyne Garcias (Paris 8), Eve Delvuder (ENS Louis-Lumière), Adrien Pequignot, doctorant, « *Ce qui se joue lorsque "Les émotions vont au travail"*. À propos de l'œuvre de Zoé Beloff ».

CONCLUSION (17H40 – 18H00)

Didier de Faj's - Directeur de la Rédaction du Magazine *Photographie.com*, Site Web : <https://photographie.com>, co-fondateur de La Bourse du Talent (BNF).

Véronique Figini, maître de conférences, chercheuse au CEMTI, associée au CHS Mondes contemporains, expert près la cour d'appel de Paris.

PRÉSENTATION DES ENQUÊTES

FAIRE GRÈVE AU TEMPS DU NUMÉRIQUE.

Texte de Nadhem Hanin. Images de Maxime Dufour.

Par l'infinité de possibilités qu'il offre à plusieurs niveaux, le numérique a révolutionné la contestation sociale en général et la façon de "faire grève" en particulier, autant chez les citoyens engagés qu'auprès des organismes syndicaux. À la manifestation du 5 décembre 2019, les manifestants n'arrivent pas à se détacher de leurs appareils numériques. Pour certains, à l'image d'Imène, étudiante de 25 ans, le numérique permet de subjectiver l'expérience collective et donner un nouveau sens à l'engagement militant. Pour les organismes syndicaux, la démocratisation du numérique permet de contourner les canaux de mobilisation classiques et le discours ambiant propagé par les médias de masse. Toutefois, penser le numérique comme un acteur autonome serait une erreur. Notre étude démontre qu'il faudrait l'envisager en tant qu'outil complémentaire à la lutte matérielle et réelle. "De la rue vers les réseaux et des réseaux vers la rue" résume Loïc, un syndicaliste mobilisé.





LA BLOCKCHAIN : LE RÊVE D'UNE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE, DU POUVOIR DE COMMUNIQUER AU POUVOIR D'AGIR.

Texte de Luisa Fernanda Betancurt Rios.

Photographies de Pierre Musellec.

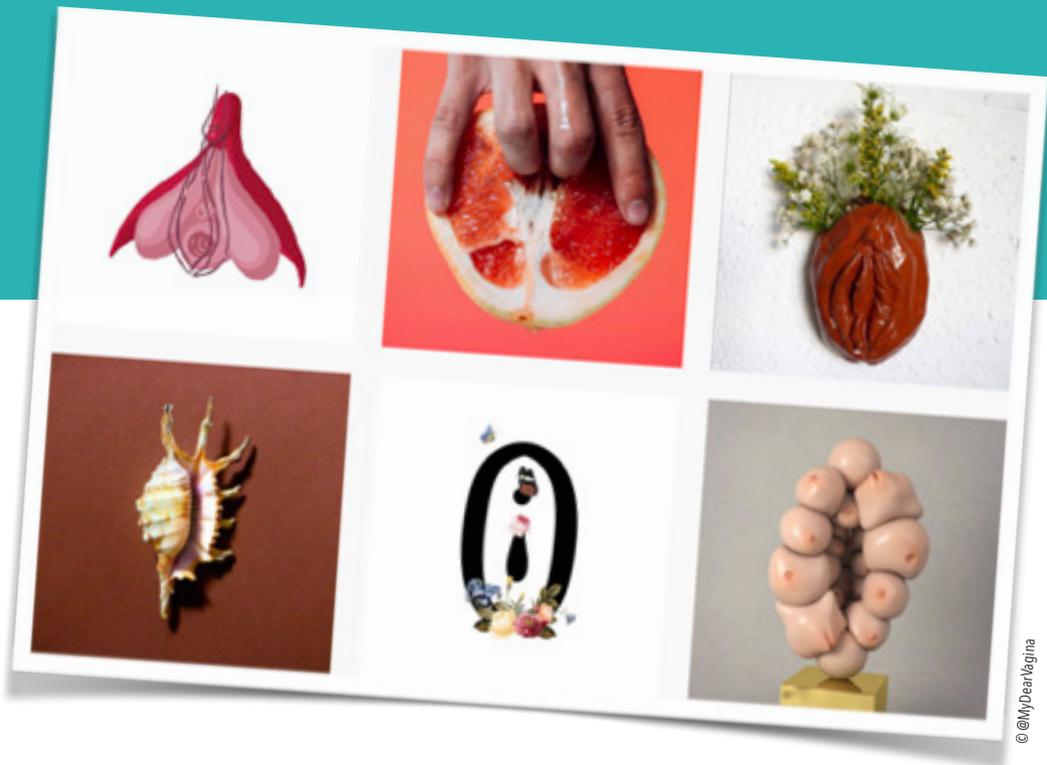
Nombreux sont les usages de la Blockchain au-delà du Bitcoin. Aujourd'hui, elle s'invite dans des secteurs très divers allant des échanges quotidiens au secteur financier. En plaçant le pouvoir entre les mains de tous les usagers, la Blockchain se présente comme une sphère participative, fondée sur un principe de décentralisation. Elle modifie les modalités d'échange grâce à un système participatif, sans passer par un organisme intermédiaire autre que la plateforme. Si la révolution démocratique passe par l'action, le citoyen de la Blockchain se construit lui-même en tant qu'individu libre et ses actions participatives vont au-delà de la communication, en s'impliquant davantage dans l'action.

MIXEZ ET REMIXEZ LE MUSÉE !

Texte de Zoé Schmit. Photographies de Martin Varret.

Le musée vous a donné les clés et pendant trois jours tout (ou presque) est possible. Vous allez, en équipe et dans l'urgence, concevoir et fabriquer des prototypes de dispositifs de médiation pour chercher à renouveler l'expérience du visiteur et rendre les œuvres plus accessibles, plus ludiques, plus proches du grand public. Pour cela, les grands moyens sont mis à disposition : découpeuse laser, imprimante 3D, matériel informatique en tout genre... À la fin des trois jours, le grand public vient découvrir les prototypes créés. Ici, le musée change complètement de nature. Il n'est plus l'institution, le lieu sacré où il est préférable de chuchoter, où le visiteur est là pour consulter, admirer, apprendre... C'est un espace d'expérimentation, de jeu, de propositions, d'exploration sensorielle et d'appropriation collective. Pour la communauté de Muséomix, nous sommes tous potentiellement les transmetteurs du patrimoine et par cela nous le maintenons vivant. Muséomix ouvre les portes des musées mais peut-on réellement dire que cette communauté numérique ?





© @MyDearVagina

FÉMINISME SUR INSTAGRAM :

DE LA VALORISATION À LA CENSURE, LE RÉSEAU EST-IL UN TERRAIN NEUTRE?

Texte de Laurène Jaeger. Montage vidéo Aurentin Girard.

Le réseau social Instagram est devenu au fil des années un des hauts lieux médiatiques d'expression féministe. Des centaines de comptes engagés ont fleuri, visant à démocratiser certains sujets et à briser les tabous liés aux femmes et à leur corps. La plateforme visuelle qu'est Instagram est un terrain propice pour cela. L'intérêt des internautes pour ces thématiques ne se dément pas. Le média Instagram se présente désormais comme un espace inespéré pour diffuser les valeurs du mouvement, là où les médias traditionnels restent plutôt frileux. Cependant tout n'est pas si rose dans le monde magique des réseaux sociaux. Entre valorisation, shadow ban et censure, les algorithmes d'Instagram mènent la danse et les instagrameuses féministes sont bien obligées de suivre le rythme, car sans cela, elles risquent fort d'être bannies de la piste. Rencontre avec Laura Stomboni, créatrice du compte @mydearvagina (89,1k abonnés), qui nous fait part de son expérience et de son ressenti.



LES ADOLESCENTS SUR TIKTOK, À LA RECHERCHE DE LA COURONNE.

Texte d'Hadjer Reggam. Images de Nicolas Fatous.

TikTok, l'application gratuite qui explose chez les adolescents, a retenu notre attention. Le 02 décembre 2019, nous nous sommes donc rendus à un collège situé à Saint-Ouen afin de mieux comprendre l'impact de cette application populaire sur les jeunes ados, leur estime de soi et la course à la célébrité qui s'y déroule. Nous y avons rencontré quatre adolescents Lola (14 ans), Didier (14 ans), Lila (11 ans) et Manon (11 ans) qui ont accepté de nous faire part de leurs expériences, de leur peur de tomber dans le narcissisme et de leur quête de la célébrité. Nous avons aussi interviewé Cyril Di Palma, le délégué général de l'association Génération Numérique lors d'un entretien téléphonique le 03 décembre 2019. Depuis 16 ans, cette association mène, partout en France, des actions d'éducation au numérique et aux médias auprès des jeunes.



JEU VIDÉO : LES JOUEURS FACE À LEURS ÉMOTIONS.

Texte d'Elda Ahmeti. Images de Charlotte Hayet.

Les jeux vidéo sont conçus pour susciter des émotions aussi fortes que variées : l'accomplissement, la joie, la tristesse, l'incertitude, la déception et la frustration. Ils développent divers mécanismes afin de toucher un large public et de garder captifs leurs joueurs. Lorsque les joueurs sont immergés dans un jeu vidéo, ils traversent souvent des moments difficiles qu'ils ne sont pas toujours en mesure de gérer. Pour mieux appréhender le travail émotionnel suscité par les industries vidéoludiques, nous avons mené trois entretiens avec trois types de joueurs différents : l'occasionnel, le passionné et le professionnel. Chacun d'eux se distingue par son registre émotionnel : les uns se laissent prendre facilement par leurs émotions, les autres passent beaucoup de temps sur un jeu, ce qui représente un véritable « travail du clic », ils doivent saisir les capacités des adversaires pour mieux contrôler ses émotions. Bref, les joueurs ont un travail considérable à faire pour échapper aux émotions qui les traversent.



PHOTOGRAPHIE ET NUMÉRIQUE, QUEL AVENIR POUR NOS SOUVENIRS?

Texte et vidéo de Margot Fuchs.

Photos de Anna Verstraete.

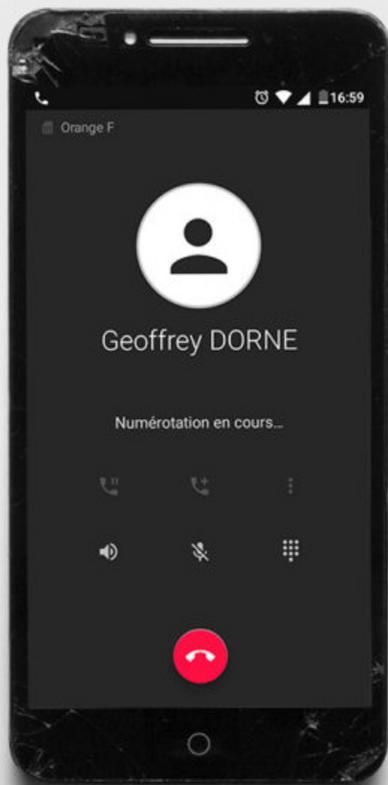
Entre albums de famille et comptes Instagram, la photographie du domaine privé a subi elle aussi le tournant du numérique et des réseaux sociaux. Pourtant, si formellement les images ont changé, de par la technique, l'esthétique ou les modes et amplitudes de diffusion, on observe une continuité dans l'intérêt porté à la photographie en tant que support de la mémoire individuelle et familiale.

PEUT-ON VIVRE DANS UNE BULLE PROTECTRICE SUR INSTAGRAM?

Texte de Valeriia Stoliarenkova. Images de Jérôme Cortie.

Les personnes transgenres ou en transition sont souvent ostracisées dans la "vie réelle", que ce soit au travail ou dans la société de façon générale. La partie la plus visible des personnes transgenres est leur combat pour la reconnaissance de leurs droits: manifestations, protestations. Il serait donc logique de penser que, sur une plateforme dédiée au culte du corps et des likes comme Instagram, leur combativité n'en soit que renforcée. Or, en investiguant, il s'est avéré que les comptes populaires des personnes transgenres sont en réalité des havres de paix et de partage. La quasi-absence de commentaires critiques ou transphobes vient de la modération réalisée par les propriétaires de comptes, ainsi que d'un phénomène caractéristique des réseaux socionumériques nommé Filter bubble ou Echo chamber. En général décriée comme une menace pour la démocratie dans un monde numérisé, cette bulle devient protectrice pour les populations marginalisées.





VERS UN WEBDESIGN PLUS ÉTHIQUE.

Texte d'Adélie Tirel. Photographies de Juliette Gilloux.

Les plateformes numériques encouragent de plus en plus les utilisateurs à publier, partager et réagir aux contenus. Les données personnelles et l'expression de nos émotions sont aujourd'hui devenues les matières premières des entreprises du numérique qui les utilisent à des fins marchandes. Le design des interfaces joue un rôle important dans l'incitation à la production et la captation de ces données émotionnelles. Même si les designers sont eux-mêmes soumis aux logiques économiques des plateformes pour lesquelles ils travaillent, ils conçoivent de plus en plus d'outils pour augmenter cette masse de données et nous inciter à rester connectés et à interagir le plus longtemps possible. Mais une partie du monde du webdesign revendique un autre modèle, reposant sur la transparence et la loyauté envers l'utilisateur. Ces acteurs d'un «web éthique» militent pour un respect des données personnelles et de l'attention des utilisateurs, de la conception à la mise en ligne du produit ou service numérique.

SNAPCHAT : COMMENT LES FILTRES NOUS ENFERMENT ET NOUS PIÈGENT ?

Texte de Juliette Le Gloan. Photographies d'Eve Devulder

Snapchat, application de partage instantané de photos et vidéos a fait son succès grâce aux filtres en réalité augmentée. Cependant, ces filtres posent plusieurs problèmes.

À travers les « filtres beauté », les réseaux sociaux reproduisent le modèle du magazine de mode et imposent une vision très stéréotypée de la femme. En plus de véhiculer des représentations très rigides, la réalité augmentée, directement appliquée sur le visage, peut avoir des effets sur la santé mentale : entre phénomène d'addiction et dysmorphie. En effet, avec le principe de « Web affectif » et de « gamification », les réseaux sociaux stratégiques, jouent avec nos émotions pour nous rendre encore plus accro. Nous sommes allés à la rencontre de six étudiants en Licence d'Information et Communication à l'Université Paris 8 pour en apprendre plus.





TIKTOK ET LA « GEN Z » : LES DANGERS DE LA SUREXPOSITION

Texte de Charlyne Garcias.

Images de Chloé Bernard.

Mais qu'est-ce qui peut bien expliquer le succès de TikTok ? Surpassant Facebook et Instagram qu'elle relègue aux 3^e et 4^e rangs, l'application, détenue par l'entreprise chinoise ByteDance devient la quatrième plus téléchargée de la planète. Très populaire notamment auprès des « digital natives », TikTok peut pourtant se révéler nocive à certains niveaux, notamment pour ses plus jeunes utilisateurs. Nous avons enquêté auprès de l'un d'eux pour tenter de comprendre comment s'articulent ces risques et pratiques ludiques.

INFLUENCEUSES, INSTAGRAM, MARQUES : QUAND LE CORPS ESTOMPE LA CHARGE PUBLICITAIRE !

Texte de Ilhem Fettous.

Photocollages de Jules Nguyen.

Sur Instagram, les influenceuses mode & beauté partagent les clichés de leurs voyages, de leurs derniers produits de marque, de leur quotidien.

Un contenu où le corps, omniprésent, sert de vitrine pour l'exposition de soi mais aussi pour les messages publicitaires des marques. A travers les témoignages de Marie, jeune influenceuse, et Vincent, directeur créatif d'une agence marketing, nous découvrons l'envers du décor, quand le corps des influenceuses mode & beauté, devenant un outil marketing stratégique, doit se conformer à des poses imposées.



LES AUTEURS DES ENQUÊTES

Elda Ahmeti (Université Paris 8), originaire de la Serbie, est titulaire du diplôme universitaire en Langue, Littérature et Culture françaises obtenu à la Faculté de Philologie de l'Université de Belgrade. Attirée par le domaine de la culture et de la communication, elle a réorienté son cursus en s'inscrivant en Master 2 Plateformes numériques : stratégies, logiques et enjeux à Paris, la ville de ses rêves, où elle passe sa première année en France en tant que boursière du gouvernement français.

Eve Devulder (ENS Louis-Lumière) est née à Lille en 1996 et a intégré l'école nationale supérieure Louis-Lumière après une classe préparatoire littéraire et un diplôme d'économie en anglais. Les émotions sont au cœur de son travail, toujours porté sur l'intime. Ce sont ces intérêts croisés, qui lui ont confirmé que c'est bien l'humain, derrière et devant l'appareil, qui l'intéresse le plus.

www.eve-devulder.fr

@evedevulder

Auriane Alix (ENS Louis-Lumière) porte sur le monde un regard contemplatif, qui s'exprime au travers de ses images aux tonalités souvent pastel et aux cadrages propices à un moment de quiétude. Par son travail, elle questionne fréquemment les notions de temporalité et d'instant présent. En parallèle, sa passion pour le voyage la mène fréquemment aux quatre coins du monde, dans de grands espaces naturels ou au cœur de villes palpitantes de vie.

<http://www.aurianealix.com>

http://@auriane_alix

Nicolas Fatous (ENS Louis-Lumière). Issu d'une famille d'artisans photographes du Nord de France, il grandit très tôt dans le milieu de l'image. Après avoir appris en école d'ingénieurs à allier savoir-faire technique et relations humaines, il rejoint l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière afin d'y adjoindre une spécialisation autant technique qu'artistique dans les métiers de l'image. Par ailleurs, grand amateur de chocolat, de Baudelaire et de Caspar David Friedrich.

nicolasfatous.com

@nicolas.fatou

Luisa Fernanda Betancurt Rios (Paris 8), diplômée en ingénierie multimedia et en communication multimedia, cette Colombienne s'intéresse aux projets de participation citoyenne. Dans cet espace de recherche sur les nouvelles technologies, elle nous présente la Blockchain comme une participation démocratique alternative aux actuels systèmes centralisés. Convaincue que la culture est l'un des meilleurs outils de transformation de la société, elle prépare son mémoire sur l'évolution des pratiques culturelles de participation, comme le Théâtre-Forum.
<https://fr.linkedin.com/in/luisa-fernanda-betancurt-rios-6b95bb8a>

Ilhem Fettous (Université Paris 8), après l'obtention d'un diplôme de master 2 professionnel en communication et technologies numériques au CELSA Sorbonne Université et un mémoire sur la professionnalisation des influenceurs, elle intègre le master industries culturelles et créatives - plateformes numériques, de l'Université Paris 8 pour approfondir sa connaissance théorique des médias numériques. Elle s'intéresse particulièrement à l'émergence de nouveaux métiers dans le marketing d'influence.

Margot Fuchs (Université Paris 8) est originaire d'Alsace. Après une licence de droit à l'Université de Strasbourg, elle décide de poursuivre ses études au sein du Master Industries culturelles et créatives. A l'occasion de cette réorientation, elle lance son podcast Prends-en d'la graine, dans lequel elle reçoit des jeunes pour essayer, tant bien que mal, de décrypter cette jungle qu'est l'adolescence. Grandeoureuse de photographie, ce projet avec l'ENS Louis-Lumière lui a permis d'associer son intérêt pour la génération adolescente actuelle avec l'étude de leurs pratiques photographiques. Elle dédie son Mémoire de Master 2 à l'étude des pratiques adolescentes sur les plateformes numériques et plus précisément aux questions d'éducation sexuelle.

Charlyne Garcias (Paris 8), titulaire d'une licence en Médiation Culturelle et Commerce de l'Art, intègre le Master Industries Culturelles et Créatives à l'université Paris 8. Intéressée par le cyberactivisme et les pratiques militantes en ligne, elle écrit un mémoire sur la libération des paroles féministes par le biais des podcasts natifs.

Juliette Gilloux (ENS Louis-Lumière) est originaire de Nantes. Après avoir validé deux années d'études à l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille, elle s'oriente vers la photographie en intégrant l'école nationale supérieure Louis-Lumière.
www.juliettegilloux.com
[@gillouxjuliette](https://twitter.com/gillouxjuliette)

Nadhem Hanin (Université Paris 8) est originaire de Tunisie où il a effectué sa licence en sciences de l'information et de la communication, après un passage par les sciences informatiques en école préparatoire aux études d'ingénieur. Il est titulaire d'un Master 2 en Médias Internationaux à l'université de Paris 8 où il y prépare un second Master 2 en Plateformes Numériques. Attiré par la recherche, il compte poursuivre en thèse en s'intéressant au champ de l'économie politique du numérique. Les rôles joués par les algorithmes et le Big Data dans les stratégies économiques des plateformes numériques sont ses terrains de prédilection.
www.linkedin.com/in/nadhem-hanin-786515123/

Aurentin Girard (ENS Louis-Lumière), jeune photographe âgé de 23 ans. Il découvre Paris à l'occasion de ses études. Diplômé d'un BTS, il intègre l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière afin de se spécialiser. Il assiste de nombreux photographes reconnus dans leurs domaines d'expertise. Ces différentes rencontres lui permettent d'acquérir des compétences complémentaires, en parallèle de sa formation. Aurentin cultive un goût prononcé pour le portrait, qu'il n'hésite pas à mettre en valeur dans ses nombreux projets photographiques.
aurentin girard.fr
[@aurentin](https://twitter.com/aurentin)

Charlotte Hayet (ENS Louis-Lumière) a été déracinée de sa pluvieuse et non moins légendaire Bretagne natale pour effectuer des études d'audiovisuel puis de photographie à l'ENS Louis-Lumière. Elle y a découvert le monde du livre et s'épanouit dans la contemplation et l'enquête. Elle reste une grande admiratrice des sœurs Brontë et, à l'instar de son camarade Nicolas Fatous, du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich – ainsi que des mèmes.
<https://www.charlottehayet.com>
[@charlottehayt](https://twitter.com/charlottehayt)

Laurène Jaeger (Université Paris 8), ayant passé son enfance à l'ombre de la célèbre cathédrale de Chartres, elle a toujours été absorbée par les récits mythologiques, les contes et l'Histoire. C'est à l'occasion d'un cours d'art au lycée que Laurène se découvre un intérêt particulier pour la communication, le storytelling et les outils numériques. Au cours de ses 5 années universitaires, elle est sensibilisée aux questions de genre et aux mouvements féministes. Elle s'intéresse, entre autres, à la représentation du mouvement féministe dans les médias et choisit d'en faire le sujet central de son mémoire. Son article traite de la censure que les créatrices de contenus féministes rencontrent sur le réseau social Instagram.
www.linkedin.com/in/laur%C3%A8ne-j-15b463142/

Pierre Musellec (ENS Louis-Lumière), Issu d'une formation littéraire et géographique, son parcours au sein de l'ENS Louis-Lumière lui a permis de développer les liens qui lient l'humain à l'espace au travers de l'image. Fondés en grande partie sur des images aériennes (drone, avion, images d'archives...), ses projets discutent cette idée du territoire pour en faire apparaître les frontières, les traces et les inégalités souvent visuelles liées à cet aménagement constant de notre environnement.
[@pierremusellec](https://www.instagram.com/pierremusellec)

Juliette Le Gloan (Université Paris 8) est née à Laval en 1997. Après une licence d'Information et Communication à l'Université Rennes 2, elle intègre un Master dédié aux Industries culturelles et créatives – Plateformes numérique à l'Université Paris 8. Passionnée d'audiovisuel et de numérique, son travail de recherche porte sur la plateforme Netflix, son algorithme et ses usages à partir d'enquête. Elle s'intéresse tout particulièrement aux processus de captations de données numériques et à l'impact sur les notions de choix et de liberté du consommateur, abordant nécessairement les notions d'éthique, de surveillance, de contrôle social et de vie privée bouleversées par ces nouvelles plateformes.

Jules Nguyen (ENS Louis-Lumière), photographe originaire de région parisienne, sa sensibilité au théâtre, issue de son contexte familial, l'amène à questionner les notions d'identité et d'artificialité dans la représentation de l'individu par le médium photographique. Il s'intéresse également à la réappropriation et à l'impact des images à une époque où leur flux est incessant.
www.julesnguyen.com
[@jules_ng_photo](https://www.instagram.com/jules_ng_photo)

Hadjer Reggam (Université Paris 8). Dotée d'une double formation en communication et journalisme, Hadjer effectue actuellement un stage au sein de la mairie de Suresnes. Elle est diplômée d'un Master 2 Médias et Culture et elle achève un second Master 2 en Culture et Communication. Hadjer a pu mettre en œuvre ses compétences, au sein d'une rédaction en ligne, lors d'une première expérience en tant que rédactrice Web puis journaliste reportrice et chroniqueuse au sein de la radio Vivre FM, où elle a également assuré des missions de chargée de communication.

Valeriia Stoliarenkova (Université Paris 8) vient en France après un Master en Cultural studies à Saint-Petersbourg, en Russie. Elle passe une première année en tant que fille au pair afin de perfectionner son français, puis une année en licence 3 d'histoire de l'art à la Sorbonne. Aujourd'hui en Master 2 Industries culturelles et créatives à Paris 8, elle prépare son mémoire sur le thème de l'art en réalité virtuelle.

Zoé Schmit (Université Paris 8) Toulousaine, titulaire d'un master 2 en Création et Édition Numériques, je m'intéresse à la médiation numérique, aux nouvelles écritures, aux pédagogies collaboratives. J'adore les BD et les documentaires et je travaille déjà en alternance chez Bayard Presse au magazine jeunesse Images Doc. Mon mémoire porte sur les plateformes documentaires collaboratives pour la jeunesse. Passionnée de la Rome antique, il est préférable de ne pas visiter de musée archéologique en ma compagnie (surtout si j'ai mon appareil photo): ça pourrait durer des heures !

Adélie Tirel (Université Paris 8) diplômée d'un DUT et d'une Licence en Information Communication, elle poursuit ses études dans le Master Industries Culturelles et Créatives. Après plusieurs expériences dans le domaine associatif et la mobilisation citoyenne, elle porte son intérêt sur l'expression politique en ligne et la communication numérique des organisations militantes, dans le cadre d'un mémoire. Attirée par les mouvements alternatifs, elle présente ici un article sur un webdesign dit « éthique » où le service à l'utilisateur est remis au centre de la conception des services numériques.

Martin Varret (ENS Louis-Lumière) est un jeune photographe portraitiste basé à Paris. Après ses études à CE3P et à l'école nationale supérieure Louis-Lumière, il s'oriente vers le portrait et les techniques de studio mobile. Grand prix du photo-reportage étudiant Paris Match (Coup de coeur du Journal du dimanche) pour « Les Goums » (2017), finaliste au Sony World photography award Student Focus (2018), il est aussi assistant-photographe et collabore avec des portraitistes partout en France pour des publications en presse magazine ou des campagnes de publicité. <http://www.instagram.com/martinvarret/>. www.martinvarret.com.

